

vérité et mensonge 16.4b-18

...il vous conduira dans la vérité tout entière...

Chaque volet de ce triptyque qui définit les contours de la communauté voulue par Jésus met en valeur un aspect important du témoignage de l'Église en le faisant ressortir sur le fond sombre de la réalité du monde sans Dieu. Ainsi l'amour que Dieu fait grandir dans le cœur de ses enfants tranche avec la haine gratuite du monde et, dans cette deuxième partie, la vérité que rappelle et approfondit l'Esprit contraste avec l'illusion dans laquelle se complaît le monde.

Aux « charnières » de notre triptyque¹, nous trouvons le rappel du départ imminent du Seigneur mais avec la précision, donnée d'abord de façon énigmatique, qu'un premier départ suivi d'un retour temporaire précédera le grand retour au Père. Tant qu'il était encore physiquement présent, Jésus n'a pas trouvé utile d'insister sur les persécutions à venir. La haine du monde se focalisait sur lui. Maintenant, la communauté des disciples doit se préparer à poursuivre le ministère du Maître — et à être haï à sa place. S'il en avertit ses amis, c'est que la première étape de son départ est sur le point de s'accomplir. Avec tendresse et sur un ton presque taquin, Jésus lance : *...aucun de vous ne me demande où je vais ?*² Ils n'ont peut-être pas encore clairement compris, mais ils progressent. La réalité du départ s'impose à eux mais c'est toujours la tristesse qui prédomine. Ils ne mesurent pas encore les avantages liés à la venue du nouvel Ami promis. Le Seigneur va donc compléter sa révélation du rôle de l'Esprit.

un monde d'illusions

Et quand il sera venu, il prouvera au monde qu'il s'égare au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement. Paroles capitales, mais qui figurent, pourtant, parmi les versets de cet évangile qui ont donné et qui continuent à donner du fil à retordre aux commentateurs ! Il faut surtout se garder d'importer ici des notions étrangères au contexte du dernier discours du Seigneur. Il faut aussi essayer de respecter la continuité et le développement de la pensée de Jésus rapportée par Jean. Ne perdons donc pas de vue le fait que l'Esprit est donné pour prolonger le ministère de Jésus à travers l'Église. Dans cet évangile, l'image de la lumière revient à plusieurs reprises pour illustrer l'effet que la présence du Fils de Dieu a produit sur ses contemporains. L'amour des ténèbres a poussé beaucoup à prendre en haine la lumière qui exposait leurs illusions, leurs mensonges et leur hypocrisie. Jésus parti, ce sera à l'Église animée par l'Esprit de continuer à répandre la lumière qui démasque les faux-semblants et fait le tri parmi les hommes. Nous préférons donc la traduction moins récente : *Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement*³. Celle-ci s'accorde bien avec le seul autre verset de l'Évangile de Jean qui utilise le même verbe avec la même préposition : *Qui de vous me convaincra de péché ?*⁴ On imagine mal le Seigneur demander à ses adversaires : *Qui d'entre vous me prouvera que je m'égare au sujet du péché ?* La question est de savoir si l'on peut le **convaincre**, le prouver coupable, de péché.

Dans ce sens, on comprend aisément que l'Esprit *convaincra le monde de péché*, mais comment pourrait-il aussi le convaincre *de justice et de jugement* ? C'est ce que nous allons essayer de voir. La réponse est dans le fait que ce monde aveuglé par sa haine pour Dieu et pour son Fils a tout faux. Il est « à côté de la plaque ». Il se vante de ce dont il devrait rougir. Il se vautre dans le mensonge et l'illusion, appelant le mal bien et le bien mal. Une autre traduction dit que l'Esprit *confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement*⁵. En faisant éclater dans l'Église la vérité au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement, il prendra le monde en flagrant délit de désinformation. Le ministère de l'Esprit dans

¹ 16.4-6 et 16.18-19

² Le sens de la question est probablement : *Plus personne ne me demande où je vais ?*

³ *Bible à la Colombe* : le verbe convaincre a ici le sens d'apporter des preuves de culpabilité (et non le sens de persuader).

⁴ Jean 8.46, *Colombe* ; *Semeur* : *Qui d'entre vous peut m'accuser d'avoir commis une seule faute ?*

⁵ NBS

et à travers l'Église est donc de faire honte au monde, de convaincre des hommes et des femmes sans Dieu de leur profonde culpabilité, pour les inciter à la repentance, à un changement radical d'orientation, de perspective et d'engagement.

un péché en trompe-l'œil

Pour nos dictionnaires, le péché est du domaine du langage religieux. La seule locution utilisant ce mot qui appartient au langage courant est « péché mignon » ! Par ailleurs, le monde se gausse des « sept péchés capitaux » mais entretient quand même l'idée que, selon le message chrétien, c'est l'avarice ou la gourmandise qui perdra le « pécheur ». Si Dieu il y a, il est un dieu comptable qui note scrupuleusement toutes nos infractions pour nous les reprocher ou les faire payer un jour. En fait, le monde fait tout pour banaliser le péché et un certain vocabulaire religieux — péché capital, péché véniel — devient complice de cette banalisation. Combien de fois avons-nous entendu : « Je n'ai ni tué ni volé, je ne suis pas pire qu'un autre » ?

Quand il s'agit du péché, le monde est doué pour brouiller les pistes, pour noyer le poisson. Suivant l'époque, on monte en épingle certains comportements. Ceux-ci feront l'objet d'un matraquage médiatique pour un temps, ce qui permettra de considérer que beaucoup d'autres actes ou attitudes — tout aussi répréhensibles aux yeux de Dieu — ne sont finalement pas si graves. Aujourd'hui, pédophilie, « homophobie » et violences conjugales sont particulièrement stigmatisées. Demain, d'autres comportements seront dans le collimateur mais c'est toujours le même mécanisme qui joue : je ne suis pas coupable de telle ou telle chose, je ne suis pas pédophile, je ne bats pas ma femme, je ne suis donc pas pécheur.

Le courant religieux du monde contribue à entretenir l'illusion et le mensonge en investissant beaucoup d'énergie et de savoir-faire dans la définition de ce qu'il faut et ne faut pas faire pour être agréable à Dieu. Malheureusement, les listes de devoirs et d'interdits religieux ne servent qu'à masquer le vrai problème. On ne guérit pas le cancer en améliorant son hygiène de vie !

Mais l'Esprit est venu dire par l'Église que l'Évangile n'établit aucun classement des péchés. Il n'encourage pas les hommes à se comparer entre eux pour relativiser leur propre culpabilité. En fait, il ne connaît qu'un seul péché capital : l'incrédulité face à celui que Dieu a envoyé pour le faire connaître, Jésus. Bien sûr, Dieu veut que la vie de ses enfants soit un reproche pour ceux qui se comportent comme des bêtes — ou pire que des bêtes. Mais il veut également que nous soyons porteurs de sa vérité. Et la vérité est que l'homme n'est pas pécheur parce qu'il tue, vole ou ment. Il tue, vole et ment parce qu'il est pécheur.

L'Esprit vient convaincre le monde de péché comme le médecin pose son diagnostic. La maladie est grave et pour le malade qui persiste à nier sa condition l'issue sera fatale. Mais le plus effrayant, c'est que le remède existe : *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*. Le vrai péché mortel consiste à refuser la main tendue de Dieu, à ne pas croire que le Père a envoyé son Fils et que ce Fils est notre seul espoir.

une justice de pacotille

On parlera de convaincre quelqu'un de fraude, de mensonge, de duplicité... Mais que voudrait dire convaincre de **justice** ? La justice peut-elle être négative ou coupable ? Curieusement, Jean parle peu de justice et, en fait, ce texte est le seul endroit où le mot est utilisé dans cet évangile⁶. Matthieu emploie l'expression *la justice des scribes et des pharisiens* qui nous montre que ce mot peut désigner le comportement par lequel les hommes croient se justifier devant Dieu. Mais la « justice » des pharisiens ne les a pas empêchés de crucifier le Fils de Dieu. Plus significatif encore est ce texte d'Ésaïe qui dit que *toute notre justice est comme des linges souillés*⁷. On se souviendra que Jean aime citer la prophétie d'Ésaïe et qu'il est donc vraisemblable qu'il connaissait bien ce passage.

Oui, l'humanité a une fâcheuse tendance à se croire bien en mettant en avant ses œuvres charitables

⁶ Il s'agit du mot *dikaïosunè*. Dans Jean 7.24, Jésus parle d'un *juste jugement*.

⁷ Ésaïe 64.5 : le prophète traite les meilleurs efforts de ses contemporains de « serviettes périodiques usagées ».

et ses convois humanitaires. Elle veut toujours mettre dans la balance, pour compenser ses crimes et ses péchés, ses restos du cœur et autres banques alimentaires. Mais non, aucune accumulation de bonnes œuvres ne peut racheter un pécheur aux yeux du Dieu trois fois saint. L'Esprit est venu dire au monde que sa justice ne le sauvera pas, que les hommes ont à se repentir de leur propre justice autant que de leur péché, mais que Dieu revêt de la justice de Christ ceux qui mettent leur confiance en lui. Mais puisque Jésus est retourné au Père — *je m'en vais auprès du Père et vous ne me verrez plus*, c'est l'Église qui doit montrer ce qu'est la vraie justice. Nous devons donc être porteurs de vérité dans ce domaine aussi. Que Dieu nous garde de projeter une image déformée de ce qui est juste à ses yeux et de conforter ainsi le monde dans ses illusions mortifères.

un jugement superficiel

Si l'on admet qu'il est possible de convaincre quelqu'un de justice comme de péché, l'idée de convaincre de jugement ne devrait pas poser de problème insurmontable. Jésus l'a d'ailleurs déjà reproché à ses contemporains : le jugement du monde est terriblement superficiel. *Cessez donc de juger selon les apparences, et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste*⁸. Le monde juge que la mission du Fils de Dieu est un échec : n'est-il pas mort dans la faiblesse, trahi par un proche, abandonné par ses amis ? Le monde juge que le mal triomphe et triomphera toujours. Mais le monde a tort. Son jugement est aussi coupable que sa justice et son péché.

Le monde a tort car *le dominateur de ce monde est d'ores et déjà condamné*. L'Église doit être porteuse de la vérité de la victoire de Jésus sur le Malin. Pour cela, il est important d'éviter les extrêmes que sont le pessimisme et le triomphalisme. N'oublions jamais que le pouvoir des ténèbres est essentiellement menteur⁹. Satan a constamment fait la promotion de deux gros mensonges le concernant. Le premier vise à faire croire qu'il n'existe pas, le deuxième à exagérer son pouvoir pour générer de la peur. Car le Malin se nourrit de nos craintes qui lui donnent une prise sur nous. Nous avons du mal à croire en l'existence du diable sans en même temps **croire en lui** dans le sens de lui accorder une place et un pouvoir réels. Si « croire en » veut dire « faire confiance à », il est clair que nous ne pouvons croire en Satan ! L'accès que Christ a à notre cœur, l'influence qu'il exerce sur notre vie, est en relation directe avec, en proportion de, notre foi en lui. Le pouvoir que nous accordons à Satan lui donne, pareillement, une prise et une influence sur notre vie. Nous devons résister au diable¹⁰, lui refuser toute place. Reconnaissons sa réalité mais nions sa légitimité. Il n'a d'autre pouvoir que celui que nous lui reconnaissons ou que nous lui accordons par notre crédulité, notre bêtise ou notre péché¹¹.

L'Esprit est venu pour que l'Église apprenne à prendre les forces du mal au sérieux sans se laisser impressionner par elles. Quand nous voyons le diable partout, quand il commence à nous fasciner, nous sommes sur une mauvaise pente. Un intérêt exagéré pour le diable et les démons n'est pas la marque de chrétiens « éveillés » comme certains voudraient nous le faire croire. Ce serait plutôt un symptôme inquiétant, révélateur d'un déséquilibre. Le pouvoir des ténèbres n'a droit à aucune forme de crédibilité. Le Christ est venu condamner le prince de ce monde et détruire ses œuvres. Notre vie et notre témoignage doivent refléter sa victoire.

une communauté de vérité

La vérité peut être lourde à porter et longue à assimiler. Les premiers disciples de Jésus ont absorbé une grande quantité de paroles en un laps de temps très court, sans pouvoir tout comprendre ou tout digérer sur le moment. N'allaient-ils pas oublier des choses importantes, des vérités indispensables ? Le dispositif prévu par le Père pour que le ministère de Jésus se poursuive n'était-il pas un peu fragile ? Sans aucun

⁸ Jean 7.24

⁹ Jean 8.44

¹⁰ Jacques 4.7 ; 1 Pierre 5.9

¹¹ Ephésiens 4.26-27 ; comparez Jean 14.30

doute... s'il n'y avait pas eu l'Esprit de vérité pour rappeler, expliquer et étoffer l'enseignement donné. La preuve que sa venue a tenu toutes ses promesses est évidente : nous l'appelons le Nouveau Testament. Mais il reste vrai que celui qui a guidé les apôtres dans l'élaboration et la communication de l'explication de l'œuvre de Jésus est toujours présent et agissant dans l'Église pour guider chaque génération de chrétiens dans l'application de cet enseignement à sa propre situation.

Si le Seigneur a voulu que son Église soit le domaine de l'amour, c'était également son désir qu'elle soit le domaine de la vérité. Si l'amour est le fruit que la vigne du Seigneur doit porter, la vérité peut être comparée au support auquel le vigneron attache le sarment. Sans cette contrainte, le fruit pourrirait sur le sol au lieu de s'épanouir au soleil. La vérité a un côté contraignant qui déplaît à notre cœur rebelle. Pourtant, sans la vérité, l'amour dégénère rapidement en sentimentalisme insipide. Que Dieu nous donne l'amour de sa vérité pour que cette vérité, à son tour, soutienne, fortifie et encadre notre amour pour lui et les uns pour les autres.

Renouvelant l'annonce de son départ, Jésus précise que cela se fera en deux temps. *Dans peu de temps* il leur sera enlevé une première fois mais *peu de temps* après il leur sera rendu¹². Chez les disciples, les questions fusent à nouveau. De quoi parle-t-il ? Et quel est le rapport entre ces deux événements prévus pour bientôt et le retour au Père dont le Seigneur leur a parlé ? Les réponses de Jésus à ces questions forment le troisième volet de ce dernier triptyque et contiennent aussi le troisième élément de sa définition de l'Église.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹² Le v.16 emploie deux verbes pour *voir*. *Dans peu de temps vous ne pourrez plus me contempler (theôreô), je serai caché à votre regard ; puis encore un peu de temps, et vous me verrez autrement, avec compréhension (horaô)*. Comparez, plus loin, les remarques sur l'utilisation des trois verbes pour *voir* dans Jean 20.1-18.